

entre-temps, ont eu le temps de se dissoudre dans des fusions... En complément de l'histoire de la cartographie de Délos publiée par L. Gallois en 1910 dans le troisième fascicule de la même collection, un inventaire précis des cartes de l'île et des plans des secteurs fouillés nous est proposé, depuis 1873, début de l'investigation archéologique systématique de Délos, jusqu'à la dernière carte photogrammétrique de l'île levée par le service géographique de l'armée grecque en 1986. Ce livret explicite surtout les grands choix opérés pour la réalisation des plans : tout d'abord celui des échelles retenues en fonction des objectifs recherchés ; ensuite, celui des techniques et méthodes de relevés ; enfin, les conventions graphiques nécessaires à la bonne compréhension de cette riche documentation. Un index particulièrement commode permet de retrouver facilement les planches où est représenté un monument précis, selon la dénomination adoptée dans le *Guide de Délos* de Ph. Bruneau et J. Ducat (et à défaut d'une identification, le numéro que le *Guide* attribue à l'édifice). Il va sans dire que cet *Atlas* est un instrument indispensable à l'étude de l'urbanisme délien et cela d'autant plus qu'une grande partie des vestiges relevés ne l'avaient pas encore été ou pas avec la même précision et en tout cas pas en fonction d'un unique système topographique. C'est ainsi une analyse globale de tous les vestiges de l'île et de leur relation topographique qui est désormais permise. On soulignera aussi l'intérêt de toute une série de codes qui enrichissent l'information disponible sur ces plans, comme, à titre d'exemples, certains matériaux utilisés dans les maçonneries, les types de sols, les ouvertures (portes et fenêtres, y compris l'indication de leur bouchage), les puits ou les points d'eau. Mais on s'interrogera néanmoins sur l'adéquation du support ici proposé aux besoins et technologies actuels de la recherche. Ces plans reproduits sur support papier restent en effet très fragiles et l'on peut craindre que leur conservation ne soit pas très aisée dans les bibliothèques ouvertes à un large public. Or, ces plans sont également sur support numérique et sont destinés à offrir la base à un SIG de Délos. Il aurait été plus commode de procéder d'emblée à une publication sous une forme numérique. Car, de surcroît, le prix de 215 € est assurément un frein à une large diffusion. À l'heure où les chercheurs réclament l'élargissement de l'*open access*, d'autant plus que la recherche est financée par les deniers publics, il aurait semblé opportun de limiter les frais de publication et de mettre au plus vite à la disposition de tous cette précieuse documentation, sous une forme aisément utilisable et qui simplifie, par ailleurs, les mises à jour qui s'imposeront immanquablement.

Didier VIVIERS

Rune FREDERIKSEN, Elizabeth R. GEBHARD & Alexander SOKOLICEK (Ed.), *The Architecture of the Ancient Greek Theatre*. Acts of an International Conference at the Danish Institute of Athens, 27-30 January 2012. Aarhus, Aarhus University Press, 2015. 1 vol. 21 x 27,3 cm, 468 p., nombr. ill. n. b et coul. (MONOGRAPHS OF THE DANISH INSTITUTE, 17). Prix : 329,95 DKK. ISBN 978-87-7124-996-5.

Le théâtre grec est probablement l'un des domaines des études grecques les plus animés de ces dernières années ; en témoignent deux colloques internationaux qui ont réuni en 2011 et 2012 les meilleurs spécialistes du sujet, *Greek Theatre in the Fourth Century B.C.* (2014) et l'ouvrage traité ici, *The Architecture of the Ancient Greek*

Theatre (2015). Là où le premier entendait faire la lumière sur le IV^e siècle av. n. è. et une époque jusque-là négligée de l'art dramatique grec au sens large (cf. *AC* 84 [2015], p. 475-477), le second se focalise sur l'histoire de l'architecture du théâtre, de sa naissance au VI^e siècle à l'époque impériale. Ces deux initiatives indépendantes offrent ainsi une vision assez complète des dernières orientations de la recherche en ce domaine. Cette vitalité s'explique sans doute par de nombreux projets de fouilles qui permettent de repenser aujourd'hui des pans entiers de l'architecture du théâtre grec. Sont présentées ici, à côté de contributions de portée plus générale ou théorique, les nouvelles recherches menées en Grèce continentale (le théâtre en bois de Dionysos à Athènes, Sicyone, Dodone, Messène, Corinthe, Maroneia, Égira), dans les colonies (Sélinonte, Apollonie d'Illyrie), à Chypre (Nea Paphos) et en Asie Mineure (Iasos, Éphèse, Kastabos, Halicarnasse, Patara). Les îles égéennes sont absentes mais bénéficient depuis 2007 de la publication exemplaire du théâtre de Délos par Ph. Fraisse et J.-Ch. Moretti. La place impartie à cette recension ne permet pas de décrire le détail de tous ces travaux ; on tâchera d'en pointer les grands axes communs. J.-Ch. Moretti et Chr. Mauduit présentent une mise au point bien utile sur le vocabulaire grec lié à l'architecture du théâtre dans laquelle ils soulignent la restriction de sens induite par l'usage moderne de ces termes. H. P. Isler, à qui il incombe de synthétiser l'histoire de l'étude du théâtre grec et d'en définir les futurs fils rouges, revient sur trois questions fondamentales soulevées par W. Dörpfeld il y a plus d'un siècle, lesquelles allaient orienter plusieurs décennies de recherches : la date de construction du théâtre en pierre de Dionysos à Athènes, depuis lors connue (les fouilles ont permis de le dater de la seconde moitié du IV^e siècle), le rôle du *proskènon* surélevé et la forme de l'*orchestra*. Cette dernière question a reçu une attention renouvelée à la suite des découvertes récentes. En particulier, l'origine du plan semi-circulaire fut âprement discutée durant le colloque. A. Sokolicek suggère une différence fonctionnelle originelle entre les plans rectangulaire et semi-circulaire (« form follows function », p. 102) et s'oppose explicitement à la théorie de R. Frederiksen, qui voit dans ces deux plans le résultat d'une évolution pragmatique, les gradins semi-circulaires offrant une meilleure expérience acoustique et visuelle aux spectateurs. De ce point de vue, le théâtre de Kalydon est remarquable : de plan rectangulaire, il présente néanmoins, dans la partie supérieure de son *koilon*, des angles arrondis très assurément conçus pour le confort du public. R. Frederiksen considère que c'est cette nouvelle forme de gradins qui a engendré l'*orchestra* circulaire ; il place ainsi le spectateur au centre des évolutions architecturales du théâtre grec. Après tout, comme le rappellent J.-Ch. Moretti et Chr. Mauduit, « théâtre » vient de *theomai*, action de celui qui regarde (p. 124). P. Pedersen et S. Isager se rangent à l'argument pragmatique de R. Frederiksen en insistant toutefois sur l'importance du contexte philosophique, mathématique et architectural du V^e siècle, dans lequel le cercle nourrit une réflexion intense (p. 308). Quant à la question du *proskènon*, elle reste également débattue, ce qu'atteste notamment la contribution, dans ce volume, d'A. Öztürk, qui examine, à l'aune des recherches récentes, le développement de la scène surélevée en Asie Mineure au début de la période romaine. Il nuance les théories anciennes de W. Dörpfeld et O. Puchstein et identifie différents scénarios : adoption, tel quel, du *proskènon* existant ; transformation du *proskènon* en scène surélevée ; construction d'un nouveau théâtre avec une scène surélevée

ayant pour modèle le *proskênion* hellénistique. À côté de ces problèmes séculaires, H. P. Isler met en exergue trois autres tendances de la recherche actuelle : les particularités régionales des théâtres à l'époque hellénistique (traitées ici par lui-même et par K. Piesker dans le cas de l'Asie Mineure et par M. Germani pour la Béotie), les conditions de terrain favorables à l'établissement d'un théâtre (sujet abordé par E. R. Gebhard au travers des orchestras creuses et par Ch. Hayward et Y. Lolos pour le cas de Sicyone) et les fonctions du théâtre à l'époque hellénistique. L'étude des transformations opérées durant l'époque impériale constitue lui aussi l'un des champs de la recherche qui appelle des développements futurs ; en témoignent les contributions de V. Di Napoli sur l'adaptation des théâtres grecs à l'époque augustéenne et de N. de Chaisemartin sur le caractère hybride du théâtre d'Aphrodisias. Enfin la question de la fonction des passages souterrains sous l'orchestra mériterait, selon J. R. Green, Cr. Barker et G. Stennett, d'être remise en chantier. Généreusement illustré, l'ouvrage livre un stimulant état de la recherche dans tout ce qu'il a de mouvant. Nombreux sont les auteurs qui exhortent à pousser plus loin les investigations : de nouvelles fouilles, y compris sur des sites explorés de longue date, pourront apporter les éclairages attendus sur les questions résumées ci-dessus ; et il apparaît tout aussi prioritaire de compléter la documentation graphique, encore souvent lacunaire voire inexistante pour certains sites, afin d'assurer des fondations solides au renouvellement de ces études.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Nina ZIMMERMANN-ELSEIFY, *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland, Band 99. Berlin, Antikensammlung, ehemals Antiquarium, Band 16. Attische Salbgefäße*. Munich, Verlag C. H. Beck, 2015. 1 vol., 127 p., 13 fig. et 24 p. de fig. n. b., 60 pl. coul. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-406-68353-4.

Ce seizième volume du *Corpus Vasorum Antiquorum* de la collection de l'Antikensammlung de Berlin est consacré aux vases à parfums attiques et en particulier aux alabastres, à un aryballe à figure rouge, aux lécythes en technique de Six, aux lécythes aryballisques et aux lécythes décorés de motifs réticulaires. La première partie du volume est consacrée à l'alabastré et s'ouvre par une introduction précisant son évolution morphologique, son iconographie, ses usages, l'histoire des vases au sein de la collection et leur éventuelle publication. Le volume présente une série de vases qui n'avaient jamais été publiés avec des photographies, à l'instar de l'alabastré attribué au cercle de Lydos, qui est l'un des plus anciens exemplaires connus avec celui d'Amasis conservé à Athènes, au Musée de l'Agora. Les alabastres de la collection sont représentatifs de l'évolution morphologique et stylistique de cette forme et appartiennent à certains des grands ateliers producteurs de la fin de l'époque archaïque et du début de l'époque classique. L'aryballe à figure rouge appartient à la production du Peintre de la Clinique. À l'instar de la partie sur l'alabastré, une brève introduction précise l'histoire, l'iconographie, l'usage des lécythes en technique de Six et des lécythes aryballisques. Les cinq lécythes décorés en technique de Six sont attribués à l'atelier des potiers-peintres de Sappho et de Diosphos et en sont des productions tout à fait classiques. La majorité du catalogue est consacrée aux lécythes aryballisques à figure rouge de la collection qui datent de l'ensemble de la